

La taille respectueuse:

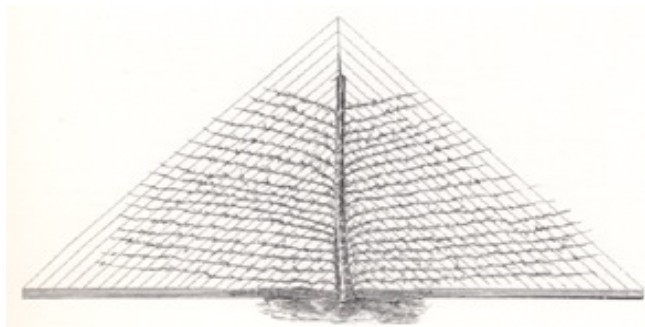
1. introduction
2. les premières années de vie de l'arbre
3. la cicatrisation de l'arbre
 - 3.1. la compartimentation
 - 3.2. couper au bon endroit
4. tailler en douceur : les grands principes
5. observer pour mieux comprendre
6. les quatre opérations principales
 - 6.1. éclaircir
 - 6.2. rajeunir
 - 6.3. simplifier
 - 6.4. réduire la couronne
7. la taille des jeunes arbres
 - 7.1. la taille de plantation
 - 7.2. la taille des racines
8. espèce par espèce
 - 8.1. l'abricotier
 - 8.2. le cerisier
 - 8.3. le cognassier
 - 8.4. le figuier
 - 8.5. le framboisier
 - 8.6. le groseillier
 - 8.7. le noyer
 - 8.8. le pêcher
 - 8.9. le poirier
 - 8.10. le pommier
 - 8.11. le prunier
9. les arbres d'ornement
 - 9.1. principes de base
 - 9.2. les arbustes à fleurs
 - 9.3. les plantes grimpantes
 - 9.4. les rosiers
10. bibliographie

1. Introduction

L'âne et la chèvre seraient les instigateurs de la pratique de la taille, dès le deuxième millénaire avant notre ère, en Mésopotamie et en Egypte...

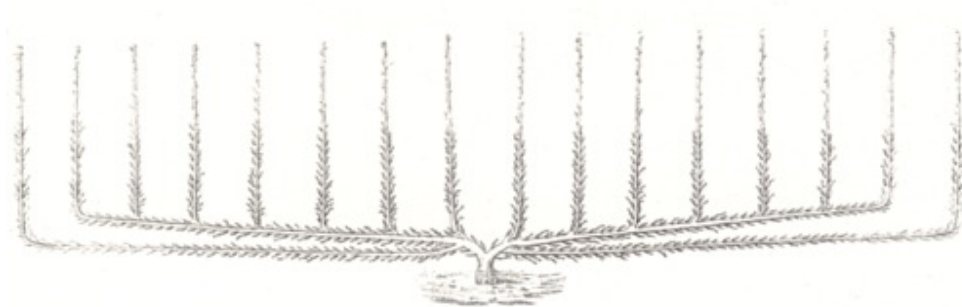
Après avoir connu la dent de ces mammifères, la vigne première espèce à être taillée, va connaître la loi de l'homme et de sa serpe. Les Egyptiens pratiquèrent eux aussi la taille très tôt, leur savoir-faire ayant été ensuite développé par les Grecs puis les Romains.

Des centaines voir des milliers d'ouvrages ont été consacré à la taille dès l'époque romaine jusqu'à nos jours. Aujourd'hui, une nouvelle manière de tailler prend peu à peu sa place. Une taille plus respectueuse de l'arbre. Il va sans dire que les arbres formés (espalier, palmette,...) ne vont pas dans ce sens et que l'on va privilégier le port libre et naturel de l'arbre.



Taille en palmette (en haut) et
taille en candélabre (en bas)

Ces formes artificielles sont à
proscrire pour une taille
respectueuse



Toutefois, la taille, cette opération délicate, et nécessaire, peut légitimement s'accompagner de quelques appréhensions.

Dans ce grand réseau de branches, de rameaux et de brindilles, que faut-il couper ? Et que doit-on conserver ? Quels sont les raisonnements qui justifient tel ou tel coup de sécateur ?

Les termes et les schémas trouvés dans les livres de taille classique restent compliqués, voir obscurs, et ne semblent en aucun cas applicables à notre arbre, qu'il soit d'ornement ou fruitier.

Aucune description théorique ne paraît applicable à cet arbre réel que l'on a sous les yeux, et que l'on veut tailler.

Voici donc quelques explications pour aborder le sujet de la taille d'une manière simple et naturelle, en s'appuyant sur le fonctionnement naturel des arbres.

2. les premières années de vie de l'arbre :

Pour bien comprendre le fonctionnement des arbres, voyons tout d'abord comment il va se développer depuis la graine jusqu'à ces premières années.

Quand une graine est mûre, que sa coque a durcie, qu'elle a fait le plein de réserves, le fruit qui la renferme se détache. Il emporte en son sein un embryon endormi, qui peut rester des années en état de vie ralentie, dans l'attente que les conditions favorables à sa germination soient réunies.

Ici commence l'attente... qui est très importante !

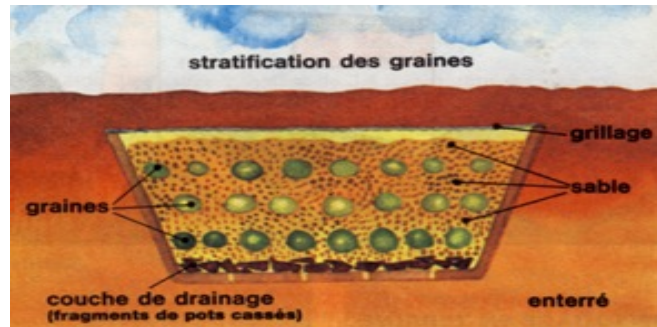
Imaginons une graine d'arbre qui se mettrait à germer dès la fin de l'été, encore chaud et agréable. Il sort de sa coquille, écarte ses cotylédons, et déploie hardiment ses premières feuilles à la lumière, tandis que sa jeune racine s'enfonce droit dans le ventre de la terre. Tout va bien, mais seulement les premiers temps.

Le mois d'octobre arrive, nettement moins chaud. La croissance ralentit. Puis s'arrête. Et quand novembre arrive, les premières gelées ne feront qu'une bouchée de la pousse tendre dont les tissus n'ont pas eu le temps de s'endurcir.

Dans la réalité, une telle mésaventure ne peut pas se produire. Quelle que soit la douceur de l'automne, les graines des arbres de chez nous refusent obstinément de germer. Parfaitement armées pour résister aux hivers les plus rigoureux, elles ne se risquent pas à mettre la moindre tigelle dehors avant l'arrivée du printemps.

Ce blocage de la germination a reçu le nom de « dormance ». L'embryon ne se réveillera que lorsqu'il aura été soumis pendant suffisamment longtemps au froid et à l'humidité. Alors les coquilles des noix s'entrebâillent, le cuir de marrons se fend, les noyaux des pêches s'ouvrent, pour que la jeune plante puisse naître.

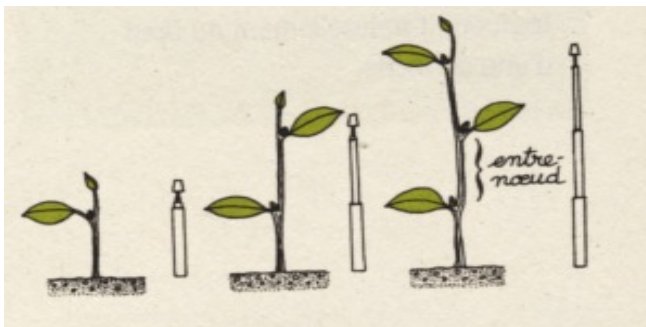
La stratification, c'est mettre les graines d'arbre dans de grands pots de sable humide, par couche, laissés au froid tout l'hiver. Ainsi les graines seront prêtes à germer au printemps.



Voici donc un pépin de pomme qui commence à germer. Il émet deux pousses dans deux directions opposées. La racine qui se dirige vers le bas même si la graine a été semée à l'envers, et la tige, qui pointe vers le haut.

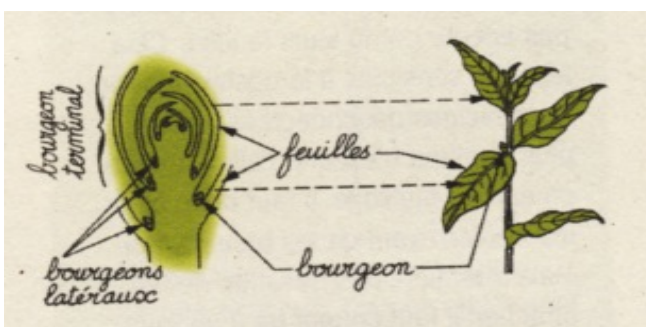
Une pousse qui grandit, cela fait penser à une antenne télescopique formée de segments emboîtés les uns dans les autres et dont les différents étages seraient les différents entre-nœuds.

Un premier segment apparaît- premier entre-nœud -, il porte une première petite feuille plantée à son sommet. Quand il a pris sa taille définitive, la jeune feuille est totalement développée, et un deuxième segment est déjà en train de se mettre en place à l'étage au-dessus. La tige pousse par allongement de l'extrémité.



Développement de la jeune tige

Le long de la tige, plaqués à l'aisselle de chaque feuille, sont dissimulés les bourgeons. Des bourgeons que l'on dit dormants, parce que, pour l'instant du moins, ils ne donnent pas naissance à des pousses latérales. Ils sont figés, mis en réserve.



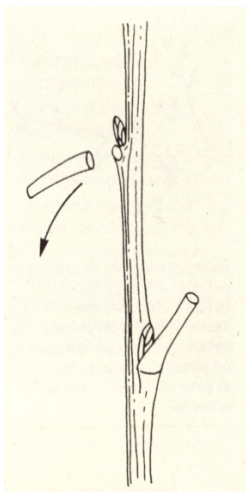
La future pousse est déjà présente, comprimée à l'intérieur du bourgeon

D'avril à septembre, la tige est occupée à grandir, à déployer les segments de ses entre-nœuds, séparés les uns des autres par une feuille et son bourgeon.

À la fin du mois d'août, notre jeune pommier mesure une quarantaine de centimètres de haut. Sa croissance devient moins énergique. Il commence à amasser des réserves nutritives dans ses tissus, en prévision de l'hiver. C'est l'"aoûtement". Les tissus de la tige s'endurcissent avant l'arrivée de l'hiver. Ils se transforment en bois véritable, suffisamment robuste pour affronter des températures très basses.

À l'entrée de l'hiver, la pousse est bien durcie, les racines sont gorgées d'amidon, le petit arbre est prêt à se laisser aller à son grand repos annuel.

Les feuilles commencent à tomber. Il se débarrasse de ses feuilles pour mieux résister au froid. À l'arrivée des basses températures, il fabrique une petite couche de liège à la base de chacun des pétioles, juste au niveau du point d'attache de la feuille. Cette mince couche de liège a pour effet de provoquer la séparation du pétiole et du rameau porteur et de constituer un minuscule bouchon (de liège, bien entendu) qui recouvre la cicatrice et la protège de la pluie et des micro-organismes indésirables.



La plantation des arbres fruitiers commence fin novembre. Il arrive qu'à cette période les jeunes pommiers n'aient pas encore perdu leurs feuilles. Cela les rend sensibles à la déshydratation car les racines ne peuvent pas encore assurer l'apport en eau du feuillage.

Il faut donc leur ôter les feuilles avant de les transplanter, mais attention pas en les arrachant ! Coupez-les en laissant un petit morceau de pétiole pour que le petit opercule de liège ait le temps de se former. Ensuite les pétioles tomberont d'eux-mêmes.

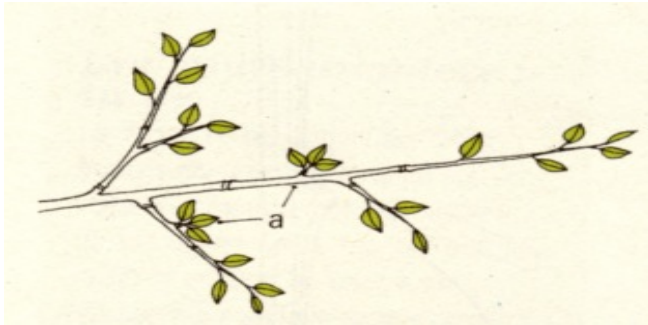
La deuxième année

L'hiver s'est passé sans anicroches, le printemps arrive et la végétation est sur le point de redémarrer, on le voit au gonflement des bourgeons.

Chacun des bourgeons est une minuscule boîte contenant tout un rameau, avec ses ébauches de feuilles toutes chiffonnées à l'intérieur, ses minuscules bourgeons latéraux déjà présents à l'aisselle des feuilles. Quand la végétation

démarre, c'est une pousse qui sort du bourgeon, de la même façon qu'elle était sortie de la graine.

Ce qui signifie qu'il ne peut y avoir de feuilles que sur les pousses nouvelles. Celles de l'année d'avant sont tombées, et la survie de l'arbre dépend uniquement de leur renouvellement. Pour survivre, fabriquer de nouvelles feuilles, l'arbre doit pousser, ne serait-ce que de quelques millimètres. Cet étrange être vivant doit grandir tout le long de sa vie. Sinon, il meurt.



Seules les pousses de l'année portent des feuilles.

En "a", des dards avec leurs rosettes de feuilles sont des pousses très courtes qui permettent à certains arbres de porter des feuilles presque sur le bois âgé.

En même temps que la pousse s'allonge, par son bourgeon terminal, les premières ramifications latérales apparaissent grâce aux bourgeons dormant de l'année précédente qui se réveillent, du moins certain d'entre eux, pour étoffer l'ossature du petit arbre.

Les années suivantes, la croissance va se poursuivre selon le même schéma invariable : allongement des extrémités, par l'activité du bourgeon terminal ; ramification de la pousse de l'année précédente par le réveil des bourgeons latents.

Les pousses de l'année ne sont jamais ramifiées et les ramifications n'apparaissent que sur le bois de l'année d'avant, à partir d'un nombre plus ou moins important de bourgeons (certains d'entre eux ne démarrent pas).

Heureusement qu'une certaine rigueur est de vigueur. Si tous les bourgeons levaient leur dormance en même temps, notre arbre ressemblerait à un oursin gigantesque...

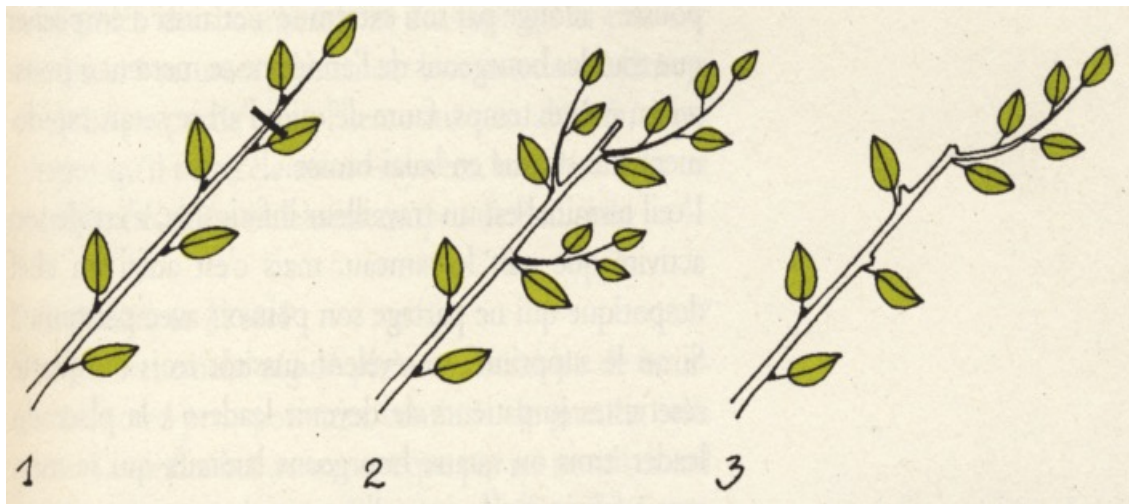
Pour comprendre un peu mieux, une petite expérience :

Que se passe-t-il si l'on coupe la pousse de l'année en plein milieu, entre deux feuilles ? la branche va-t-elle s'arrêter, ou va-t-elle continuer de s'allonger comme si rien ne s'était passé ?

La pousse ne s'arrête pas pour si peu. Après un temps d'arrêt, elle reprend sa croissance, mais à la place du brin sectionné se trouvent maintenant deux, trois ou quatre rejets nouveaux, issus des bourgeons latéraux.

La taille a réveillé leur dormance, et les a obligés à fabriquer de nouvelles ramifications. Le seul inconvénient est qu'ils se réveillent en désordre, et que le prolongement bien net laisse la place à une extrémité fourchue pas très gracieuse.

Pour réparer les conséquences de notre intervention, il faut supprimer toutes les repousses anarchiques, sauf une, la plus vigoureuse et la mieux placée, qui va pouvoir reconstruire le prolongement sectionné.



- 1) suppression de la pousse de l'année
- 2) de nouveaux rameaux se développent à partir des yeux latéraux
- 3) conserver la plus belle pousse pour constituer le prolongement

Par des expériences, on a pu montrer que l'auxine, une hormone végétale synthétisée par le bourgeon terminal, inhibe l'activité des autres bourgeons de l'année. Le rôle du bourgeon terminal est de produire l'accroissement annuel et aussi d'empêcher que tous les bourgeons de l'année ne se mettent à pousser en même temps, faute de quoi l'arbre serait rapidement transformé en balai-brosse...

L'œil terminal est un travailleur infatigable, c'est de son activité que naît le rameau, mais c'est aussi un chef despotique qui ne partage son pouvoir avec personne ! Si on le supprime, se révèlent aussitôt trois ou quatre bourgeons latéraux qui se mettent à fabriquer de nouvelles pousses, avec un nouveau leader à l'extrémité de chacune, d'elles. En revanche, si rien de fâcheux ne se produit, c'est seulement la deuxième année que quelques bourgeons latéraux pourront donner des pousses, elles-mêmes guidées par leur propre leader.

Un grand arbre possède des milliers de leaders. La régulation de la couronne est sous le contrôle d'un ensemble de bourgeons, une sorte d'assemblée des bourgeons terminaux, dans laquelle chacun à sa place est responsable du bon déroulement du processus de croissance.

Tailler un arbre, c'est d'une certaine manière s'immiscer dans le fonctionnement de la grande assemblée des bourgeons, en s'efforçant de ne pas jouer les perturbateurs.

Cela demande pour le moins un certain doigté, tant il est vrai que trop souvent les interventions humaines ne sont pas des réussites. Les arbres agressivement « taillés » montrent les signes d'un véritable affolement, suite à des coupes drastiques qui ont totalement désorganisé le fonctionnement de l'assemblée des bourgeons.

La taille respectueuse va chercher à collaborer avec l'assemblée des bourgeons, et s'assurer qu'ils peuvent continuer à assumer pleinement leur fonction.

La mise à fruit

Harmonieusement régulé par son assemblée de bourgeons, notre petit pommier continue de grandir. Aucune influence si ce n'est un travail du sol pour favoriser sa croissance.

Son tronc s'affermit, sa couronne se développe, il est prêt à faire comme les grands, à fleurir pour la première fois.

On peut encore lire, dans des ouvrages très sérieux, qu'il existe des techniques pour accélérer la mise à fruit. N'en croyez rien. Pour les **pommiers greffés**, il faut **deux à quatre ans** ; pour ceux qui sont **issus d'un semis**, il en faudra **huit à dix**. C'est comme ça, rien n'y changera.

La physionomie de l'arbre se trouve profondément affectée par la mise à fruit. Sous le poids des pommes, les branches se courbent. La couronne s'ouvre. De nouveaux rameaux verticaux apparaissent au sommet des courbures, ou plus exactement des arcures, elles se mettront à fruit à leur tour au bout de quelques années et feront encore évoluer la silhouette de l'arbre.

À l'âge de quinze ans, notre pommier possède un bel axe central vertical, des branches latérales qui s'étagent régulièrement le long du tronc, avec leur extrémité recourbée ployant sous le poids des fruits, et de jeunes rameaux vigoureux dressés au sommet des arcures.

Il va bientôt falloir songer à le tailler, mais rien ne presse. Nous avons encore à faire quelques observations d'une grande importance.

3. la cicatrisation de l'arbre

Tout arbre vit « immergé » dans l'air, milieu indispensable à sa vie, mais également milieu agressif et corrosif.

Dans l'air, il y a des spores de champignons, des bactéries, de l'humidité, tout ce qu'il faut pour rendre malade. Un arbre sait donc qu'il vaut mieux ne pas laisser le moindre centimètre carré de bois exposé aux intempéries. Le bois sans protection, ça pourrit!

Pour résister à l'immersion dans l'air, l'arbre se protège par l'écorce, une belle peau bien étanche. Une branche cassée, un morceau d'écorce endommagé, et c'est une fuite dans la gaine de protection. Tous les micro-organismes n'attendent que cette occasion pour s'infiltrer à l'intérieur !

3.1. la compartimentation

Un arbre dont l'écorce a été arrachée - et qui devra attendre des années avant de voir son étanchéité restaurée - isole la partie endommagée par des cloisons étanches, exactement comme on le ferait pour un bateau à la coque éventrée.

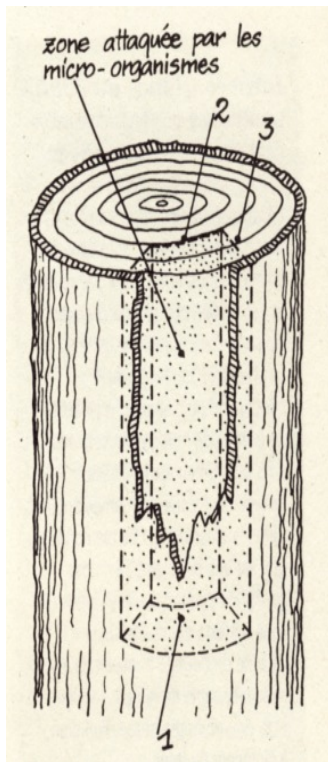
À proximité de la blessure, des barrières se mettent en place, les cellules du bois sécrètent des substances chimiques résistantes aux champignons lignivores, elles renforcent leurs parois pour les rendre infranchissables aux micro-organismes. Elles aménagent un périmètre de sécurité qui permet de contrôler la progression des micro-organismes dangereux.

Il existe quatre types de barrières ayant chacune un rôle bien précis. Trois d'entre elles sont des barrières d'urgence ; elles se forment dans le bois existant au moment de la blessure.

Les barrières transversales sont destinées à empêcher la propagation de l'infection vers le haut et vers le bas. Elles sont créées par les cellules du tissu interstitiel qui, en se gonflant, compriment les vaisseaux conducteurs de la sève pour les obstruer. Cette barrière est la moins solide des trois.

Les barrières frontales empêchent que l'infection ne se propage en direction du cœur de l'arbre. Elles sont situées au niveau des cernes d'accroissement annuel qui se durcissent, se chargent de tanin et de substances inhibitrices du développement des champignons. Elles sont plus difficilement franchissables par les micro-organismes

Les barrières latérales s'opposent à la progression latérale de l'infection et referment le dispositif de sécurité. Elles sont situées au niveau des rayons médullaires qui eux aussi se durcissent et se chargent de substances inhibitrices.



- 1) barrière transversale
- 2) barrière frontale
- 3) barrière latérale

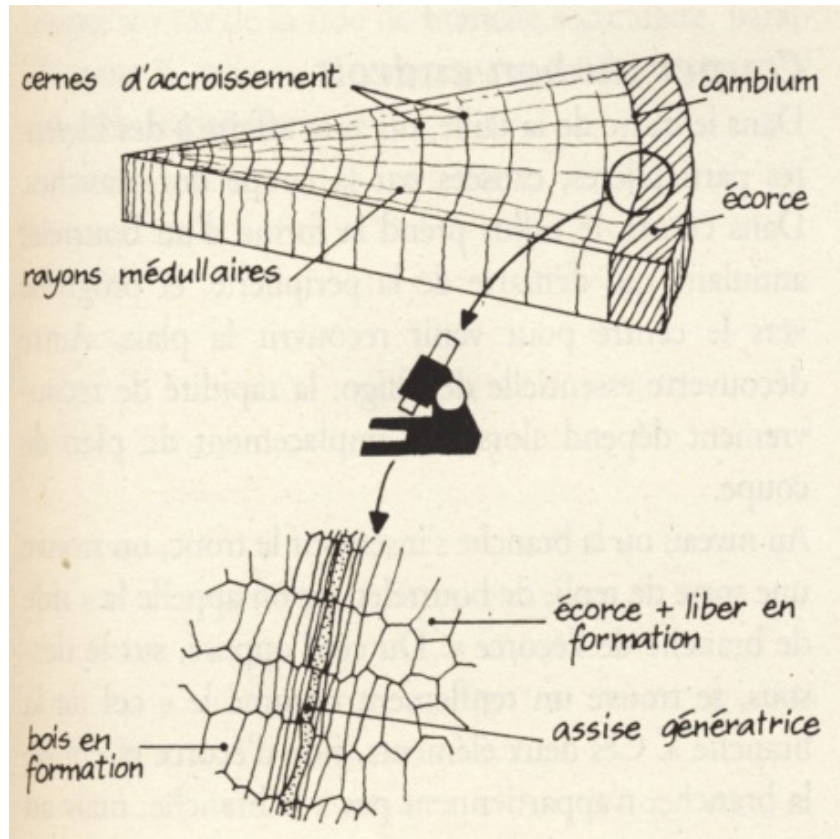
Dans la réalité, les barrières ne sont pas rectilignes, mais suivent un tracé plutôt sinueux

À ces trois barrières s'ajoute une quatrième, d'un modèle différent. Elle se forme non pas dans le bois existant avant la blessure, mais dans le bois élaboré juste après la blessure. C'est le cambium.

Il fabrique dans cette zone un tissu particulièrement résistant à l'infection, bourré de substances inhibitrices, qui isole le bois nouvellement formé de la partie plus ancienne. Cette zone de barrage baptisée « barrière 4 » est la plus efficace, et le bois formé au-delà de cette limite est très difficilement attaqué par la pourriture.

Une fois le dispositif d'urgence mis en place, une fois établie la compartimentation, reste à réparer l'avarie.

La coupe transversale d'une branche révèle une série d'anneaux concentriques, et l'écorce qui enveloppe le tout. Un schéma qu'il faut compléter en plaçant le cambium, une mince couche de cellules située entre le bois et l'écorce. C'est le cambium qualifié fort à propos d'« assise génératrice », qui, par multiplication et différenciation cellulaire, « fabrique » l'arbre au fil des saisons.



Les cellules de l'assise génératrice, agrandies au microscope, produisant Vers l'intérieur, le cambium fabrique le bois, et donne les anneaux d'accroissement. d'un côté le liber (écorce) et de l'autre le bois.

Vers l'extérieur, il fabrique de l'écorce, qui s'étire progressivement pour englober le bois nouvellement formé.

Supposons qu'une lanière d'écorce de plusieurs centimètres de large ait été arrachée. C'est l'assise génératrice qui se charge de refermer la blessure, en fabriquant le tissu cicatriciel nécessaire à la réparation.

La cicatrisation démarre à partir des bords de la plaie, où le cambium est intact, sous la forme d'un bourrelet qui s'étend progressivement et recouvre la blessure d'une nouvelle écorce.

Ce processus est lent, il avance au rythme de la croissance de l'arbre, par un débordement des anneaux d'accroissement annuel : c'est le « callus », reconnaissable à son écorce jeune. Année après année, il va refermer la brèche ouverte dans la peau de l'arbre.



Les grosses plaies sont très longues à refermer, et dans la course contre la pourriture, ce n'est pas toujours l'arbre qui gagne.

Pendant que le cambium élabore lentement la nouvelle écorce, les micro-organismes s'attaquent aux cloisons de compartimentation dont ils finissent par venir à bout.

Le bois pourrit alors totalement et laisse la place à une cavité. À partir de ce stade, le recouvrement est impossible.

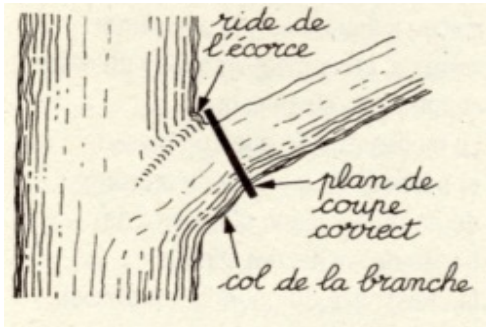
3.2. Couper au bon endroit

Dans le cadre de la taille, on aura affaire à des blessures particulières, causées par la coupe des branches.

Dans ce cas, le callus prend la forme d'un bourrelet annulaire qui démarre de la périphérie, et progresse vers le centre pour venir recouvrir la plaie. La rapidité de recouvrement dépend alors de l'emplacement du plan de coupe.

Au niveau où la branche s'insère sur le tronc, on trouve une sorte de repli, de bourrelet, qu'on appelle la « ride de branche de l'écorce ». Du côté opposé, sur le dessous, se trouve un renflement nommé le « col de la branche ».

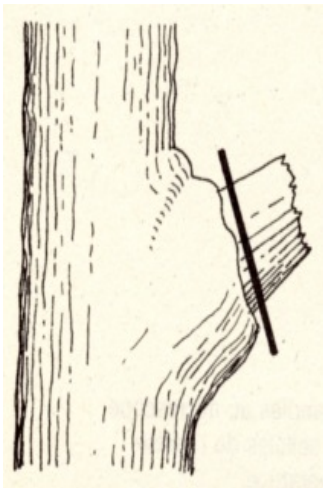
Ces deux éléments n'appartiennent pas à la branche, mais au tronc. Si l'on taille trop loin, au-delà du col, on laisse un chicot qui ne sera que difficilement recouvert par le callus. Si l'on taille trop court, au ras du tronc, on coupe plus que la branche. La plaie est inutilement agrandie et sera plus longue à refermer.



La coupe idéale se situe selon un plan situé juste au ras du col de la branche et de la ride de l'écorce

Ride de l'écorce et col de la branche sont présents à tous les niveaux de ramification, aussi bien pour une branche principale insérée sur le tronc, que pour une branche secondaire insérée sur une branche plus grosse. Ils sont le point de repère pour déterminer le plan de coupe idéal.

Il arrive régulièrement que l'on doive raccourcir la branche principale, et conserver la branche latérale qui va constituer le nouveau prolongement. On va alors couper au ras de la ride de branche secondaire, parallèlement à celle-ci. Ce rameau secondaire conservé s'appelle le tire sève.



Coupe d'une branche morte au ras du bourrelet sans toutefois l'entamer

L'endroit de la coupe est très important pour la cicatrisation de la blessure. Il faut couper assez près de l'axe principal pour ne pas laisser de chicot, mais pas trop proche pour ne pas endommager la ride de l'écorce et le col de la branche.



4. taille respectueuse : quelques règles importantes

Voici les règles de base de ce que doit être une taille respectueuse, valables pour tous les arbres, qu'ils soient fruitiers ou ornementaux.

La taille conserve à l'arbre sa structure fondamentale.

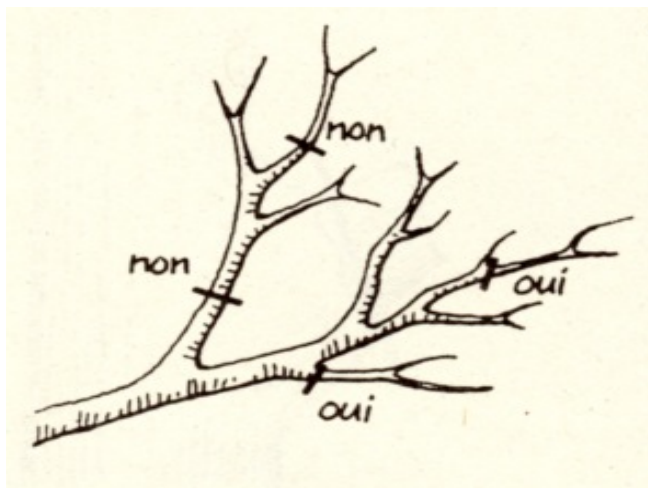
Un arbre se construit de manière méthodique, il possède une organisation qui lui est propre. Pas de suppression destructrice de charpentières, pas d'étêtages intempestifs. La taille ne modifie pas le port naturel de l'arbre, sa silhouette.

Il faut couper toute la branche - sans laisser de chicot - et rien que la branche - sans entamer ni le col, ni la ride d'écorce.

Respecter le bon angle de coupe garantit la meilleure cicatrisation possible et donne à l'arbre toutes ses chances pour refermer rapidement ses blessures.

Une branche, ou un rameau, ou une brindille, doit être ou totalement enlevée, ou totalement conservée.

Cela paraît évident, si l'on part du principe que la coupe idéale est située au ras de la ride d'écorce. Les rameaux à tailler sont entièrement supprimés, les autres conservant intacts leur bourgeon terminal, donc leur centre de régulation.



Conserver la cohérence
du réseau : une taille par
tout ou rien

Les périodes de taille :

La taille respectueuse bouscule une fois de plus les idées reçues. On ne taille pas uniquement en hiver, après la chute des feuilles, mais tout au long de l'année. L'activité végétative de l'arbre au moment de la taille est même considérée comme un avantage pour la cicatrisation, qui se fait mieux quand la sève circule.

Les périodes à éviter sont:

En hiver, les périodes de gel, qui causent des dommages au cambium;

Au printemps, le moment de la montée de sève, ou les plaies de taille sont le siège d'écoulements parfois considérables

En été, les périodes pendant lesquelles les arbres souffrent de la sécheresse

En début d'automne, au moment où les arbres reconstituent leurs réserves.

5. Observer pour mieux comprendre

Les règles de base énoncées au chapitre précédent sont les garantes d'une approche de la taille non destructrice des arbres. En ce qui concerne les fruitiers, notre objectif est de les inciter à produire plus de fruits. Des fruits plus sucrés, plus colorés, et en quantité plus importante.

Pour affiner la technique, observons un arbre non taillé :

Sur un tel arbre, on trouve toujours une certaine quantité de branches mortes. Si l'arbre est en bonne santé, ce n'est absolument pas un mauvais signe. En observant, on réalise qu'il s'agit d'un véritable auto élagage.

L'arbre se taille lui-même, il élimine certaines parties vieillissantes comme nous-mêmes éliminons certaines de nos cellules au fur et à mesure qu'elles vieillissent.

Première observation: le dépérissement concerne toujours des parties entières de ramifications. Ce peut être une petite brindille, un rameau ou une branche plus importante, mais ce qui compte, c'est que la partie atteinte est toujours bien délimitée, isolée du reste de la charpente. C'est au niveau des bifurcations, c'est-à-dire aux points d'insertion des branches, que se produisent les mises hors circuit.

Deuxième observation : le bois mort se trouve en majorité dans les parties enfermées, mal éclairées.

Les forêts en sont un bon exemple. Les arbres qui poussent en peuplement dense, serrés les uns contre les autres, ne reçoivent un éclairage satisfaisant que par le sommet. Sur leur tronc persistent des chicots de bois sec, vestiges des branches abandonnées pour cause de manque de lumière.

Un arbre isolé, qui pousse au milieu d'un champ, reçoit un éclairage beaucoup mieux réparti. Son tronc est court, son houppier s'étale en une grosse boule souvent plus large que haute. Il n'y a pas de bois mort le long du tronc.



Noyer en plein champ

À mi-chemin sont les arbres qui poussent en lisière de forêt. Le côté, externe, tourné vers la lumière, est ample et bien fourni, tandis que la face interne, qui regarde la forêt, est à moitié dé garnie.

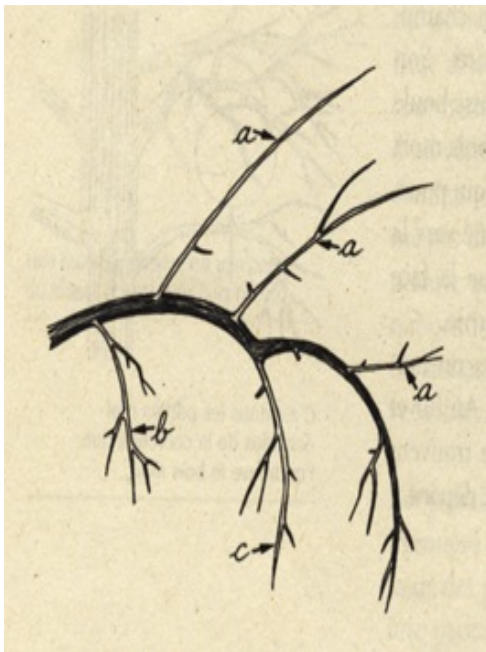
Cette influence de la lumière se manifeste de façon analogue à l'intérieur de la couronne d'un arbre. Au fur et à mesure de la croissance, certaines parties se trouvent enfermées, privées de lumière, et finissent par dépérir.

Troisième observation : le bois mort participe à un processus dynamique d'auto renouvellement. Revenons à notre vieux poirier pour l'examiner en détail.

Les branches les plus âgées ont un port retombant, courbées sous le poids des fruits. À l'endroit de l'arcure, se développent de jeunes pousses vigoureuses, un peu comme si la sève, dans son mouvement ascendant, avait crevé le tuyau et provoqué la formation d'une nouvelle branche.

Celle-ci va pousser avec force pendant quelques années, puis se mettra à fruit à son tour. Elle va se courber sous le poids des fruits et se placer au-dessus de la branche arquée du dessous, plus vieille. Celle-ci est alors moins éclairée, et commence à dépérir. Élimination des vieilles structures au profit de nouveaux rameaux, plus productifs.

Un poirier sur lequel on voit l'arcure des branches sous le poids des fruits et les pousses verticales, plus jeunes



- a) rameaux de renouvellement
- b) rameau arqué sous le poids des fruits
- c) rameau sur le point de s'annuler = future branche morte

Les rameaux b et c seront à éliminer lors de la taille de rajeunissement

6. Les opérations principales

La taille respectueuse pourrait se résumer à cette seule phrase: tailler un arbre, c'est anticiper les processus naturels d'auto élagage. C'est en quelque sorte "supprimer le bois mort avant qu'il soit mort".

En poussant les choses à l'extrême, on pourrait aller jusqu'à décréter que si l'arbre est capable de s'auto élaguer, il est inutile d'intervenir.

L'expérience montre au contraire que d'aider l'arbre à se rajeunir, à se renouveler, a un effet très positif sur la production des fruits et que les rendements obtenus n'ont rien à envier aux techniques sophistiquées et traumatisantes.

Cette technique se décline en quatre opérations, quatre angles d'approche dont l'objectif est le même: stimuler de manière naturelle la fructification.

6.1 L'éclaircie

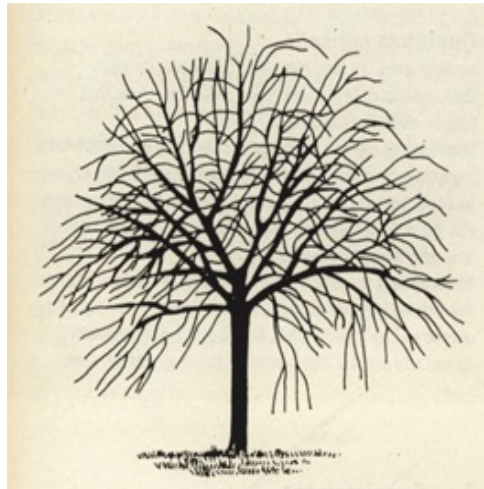
Pour produire des beaux fruits, sains, parfumés et bien colorés, il faut à l'arbre de l'air et de la lumière.

En l'absence de taille, le houppier finit par devenir très dense, envahi de brindilles et de bois mort. Et les fruits, dans ce fouillis, se développent mal. La taille d'éclaircie, comme son nom l'indique, consiste à éclaircir, à élaguer ce houppier devenu trop dense.

Le travail d'éclaircie se pratique sur l'ensemble de la couronne, de façon régulière. On doit désépaissir sans faire de trous. En d'autres termes, il faut supprimer les branches mal placées, celles qui gênent le développement de l'arbre, il faut desserrer, aérer, sans modifier la structure.

À proscrire absolument : l'ancienne manière simpliste inspirée du gobelet, qui consiste à créer une sorte de « puits de jour » comme dans les escaliers d'immeubles, à amener de l'air et de la lumière en supprimant tout ce qui pousse au centre de l'arbre... Déséquilibre assuré !

L'éclaircie doit être globale, et non concentrée sur une zone. Une fois ce principe compris, il reste à acquérir le coup d'œil, qui permet de distinguer à coup sûr la branche à supprimer, entre deux concurrentes qui ont poussé trop serrées. Heureusement il n'y a pas d'absolu en la matière et la taille sera toujours un peu différente d'après la sensibilité de chacun.



L'éclaircie permet d'offrir à l'arbre air et lumière : l'art de désépaissir sans modifier la structure

Quelques conseils :

Au début surtout, ne supprimez pas de trop grosses branches. Contentez-vous de ce que vous pouvez couper avec un sécateur, une paire de cisailles ou une petite scie à main.

Oubliez tout ce que vous saviez à propos de la taille des arbres fruitiers, et attachez-vous à faire **quelque chose d'harmonieux**. Si l'arbre vous paraît plus beau (ou en tout cas pas plus laid) après la taille qu'avant, c'est gagné. On voit tellement d'arbres transformés en portemanteaux sous prétexte de taille scientifique...

Travaillez à deux chaque fois que c'est possible. L'un de vous monte dans l'arbre avec les outils, et suit les indications du second qui reste au sol pour guider le travail. Si vous opérez seul, redescendez souvent pour contrôler votre ouvrage et réfléchir au pied de l'arbre.

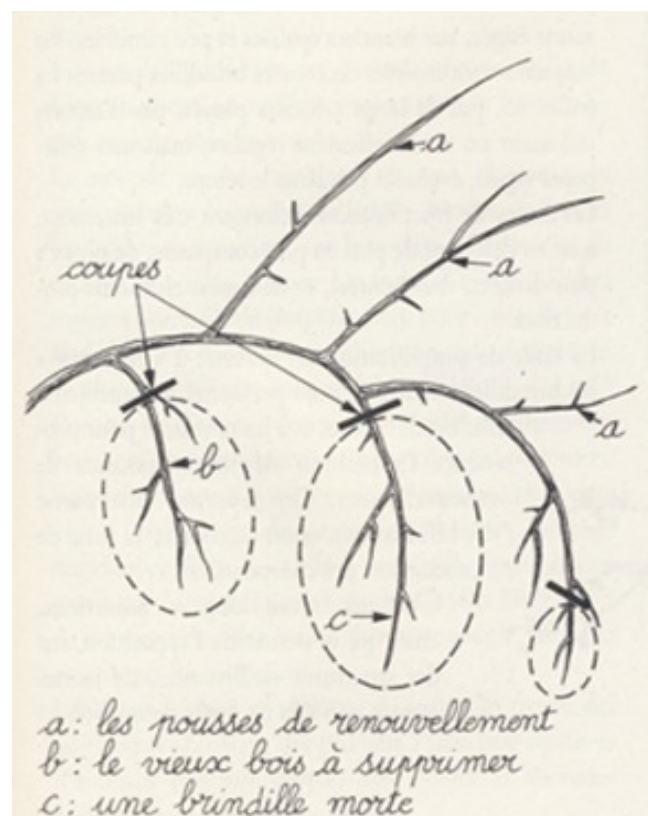
6.2 Le rajeunissement

À l'intérieur d'un arbre, les plus beaux fruits, sains, juteux et bien colorés, sont portés par le bois jeune. La taille de rajeunissement va consister à faire une sorte de lifting végétal, en supprimant les productions trop âgées pour favoriser le développement des jeunes rameaux.

Toute l'astuce de la taille de rajeunissement est dans l'**anticipation de l'auto-élagage de l'arbre**.

Il faut éliminer les parties de rameaux ou les rameaux dépérissants, qui ont déjà porté beaucoup de fruits, et dont le renouvellement est en place. On taille **sous les arcures les parties retombantes**, mal éclairées de l'arbre, prêtes à être éliminées par auto-élagage.

Cette taille de rajeunissement est en elle-même une éclaircie. Les deux opérations peuvent être regroupées sous la même dénomination, on parlera alors d'«éclaircie rajeunissement».



6.3 La simplification

Si un grand nombre de variétés fruitières ont des branches assez souples pour donner lieu à un renouvellement par l'arcure, il en est d'autres dont la charpente rigide ne s'arque que très difficilement. Si on laisse pousser ce type d'arbres sans toucher la moindre brindille, on voit se mettre en place une couronne érigée, aux branches épaisses et peu ramifiées, sur lesquelles sont insérées de courtes brindilles portant les fruits.

Les zones de fructification s'allongent très lentement, tout en devenant de plus en plus complexes, de plus en plus divisées, tourmentées, et de moins en moins productives.

La taille de simplification est destinée à « redresser » ces brindilles tortueuses, pour permettre une meilleure circulation de la sève, et à les renforcer pour provoquer l'apparition de jeunes pousses de renouvellement. On supprime une partie des bifurcations, et on raccourcit la zone de production des charpentières.

C'est un travail long et minutieux, mais qui va permettre l'apparition, sur des structures vieillissantes, de jeunes rameaux porteurs de fruits de qualité.

Savoir quelle structure a notre arbre est essentiel, mais pas forcément si évident. Il existe les vraies rigides et les vraies souples mais les structures intermédiaires ne manquent pas également !

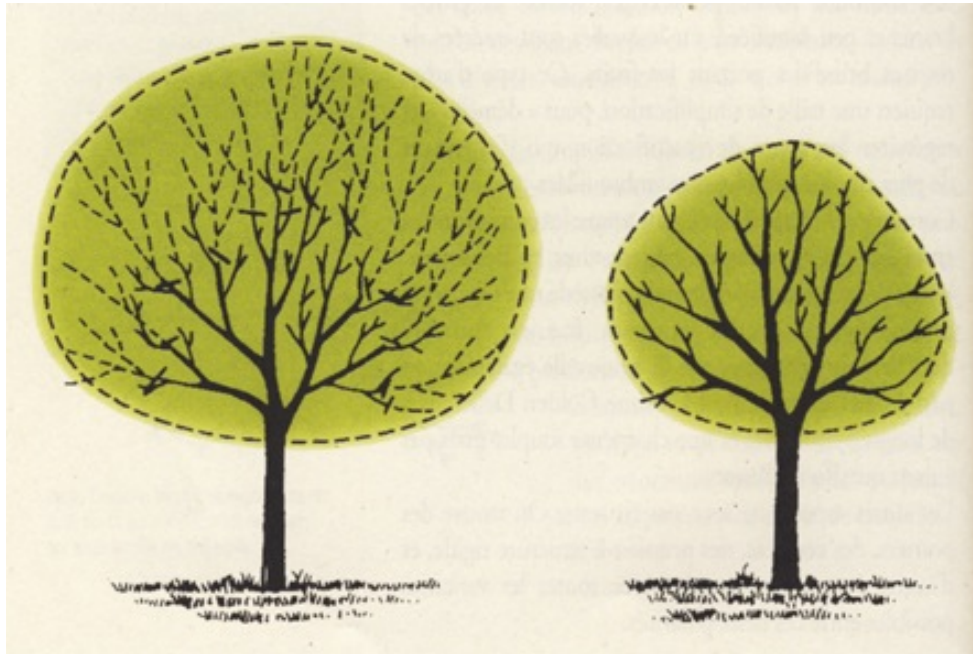
6.4 La réduction de couronne

Cette dernière opération n'est pas une taille fruitière à proprement parler, mais elle se pratique sur les fruitiers dans un certain nombre de cas. Elle sert essentiellement à diminuer l'encombrement d'un arbre devenu trop grand, ce qui n'a rien à voir avec sa mise à fruit.

Mais on emploie également la réduction de couronne pour des espèces comme le pêcher, qui ont tendance à se dégarnir de l'intérieur.

Pour réduire le volume de la couronne, on raccourcit toutes les extrémités, en les ramenant sur une ramification latérale placée en amont. La silhouette globale de l'arbre n'est en principe que peu affectée par la réduction de couronne.

La réduction du volume doit se faire en respectant la structure de l'arbre. Chaque branche raccourcie garde un tire sève.



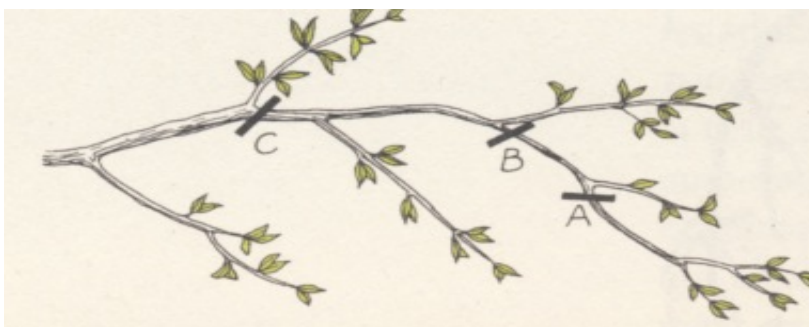
La réduction du volume doit se faire en respectant la structure de l'arbre. Chaque branche raccourcie garde son tire sève.

Le tire-sève

Pour raccourcir une branche et lui garder quand même un prolongement avec un œil terminal, on coupe au ras d'un rameau secondaire appelé tire sève. C'est le tire sève qui constitue alors le nouveau prolongement.

Il a pour fonction d'éviter l'apparition de rejets, de favoriser la cicatrisation et de conserver à la branche son représentant dans l'assemblée des bourgeons par le bourgeon terminal qu'il porte à son extrémité. La coupe se fait parallèlement à la ride d'écorce du tire sève, sans l'entamer et sans laisser de chicot.

Pour assurer pleinement son rôle, le tire sève doit avoir un diamètre au moins égal au tiers du diamètre de la branche.



Cette branche peut être raccourcie en a, b ou c, à l'aisselle d'un rameau qui joue le rôle de tire sève.

7. la taille des jeunes arbres

La conduite des arbres fruitiers en taille respectueuse suppose que l'on renonce à leur donner une forme contre nature (en espalier, en pyramide, en éventail...)

Pour des arbres semés en place, non transplantés, inutile d'intervenir. On se contente d'éliminer les branches trop basses, pour des raisons de commodité. La structure s'établit harmonieusement d'elle-même, conformément à l'archétype de l'espèce.

Dans cette perspective, la technique du semis direct est intéressante car elle permet d'obtenir des arbres très résistants aux maladies et à la sécheresse, et naturellement équilibrés. Elle convient aux pêchers, qui se reproduisent assez fidèlement par semis, et dans une moindre mesure aux noyers, aux abricotiers et aux pruniers.

Pour les autres espèces, la même rusticité peut être obtenue en semant sur un porte-greffe directement en place, et en le greffant ensuite, sur place. Ceux-là non plus n'auront pas besoin d'une taille particulière pendant leur croissance.

7.1 La taille de plantation

Dans le cas d'un jeune arbre acheté en pépinière, il faudra compenser le stress de l'arrachage, ce qui va perturber sa croissance pendant un certain temps.

Si il s'agit d'un scion d'un an, c'est-à-dire d'un tout jeune plant non ramifié, greffé juste un an avant, deux stratégies sont à envisager, selon le type d'arbre et de jardin.

1. Pour les arbres à noyaux ou à pépins plantés en bonne terre bien arrosée.

Rabattre le scion à 10 cm au-dessus du point de greffe, afin de proportionner la partie aérienne avec les racines endommagées par l'arrachage. Couper juste au-dessus d'un bourgeon, qui va devenir le nouvel œil terminal. En cours de croissance, ne garder qu'un seul rejet sur la partie greffée, et supprimer tous les gourmands issus du porte-greffe.



En situation "poussante", le scion d'un an est rabattu à 30 cm.

Toutes les pousses issues du porte-greffe sont supprimées et un seul rejet est gardé sur la partie greffée

2. Pour les arbres à pépins en situation peu poussante (sol moyennement fertile, pas ou peu d'arrosage) et les noyers.

Ne pas tailler la première année. Le système racinaire va se reconstituer, même si le reste semble végéter misérablement. L'année suivante, rabattre le scion à 20 cm, ce qui nous ramène au cas de figure précédent. Le temps perdu par le décalage d'un an sera largement compensé par la vigueur de pousse l'année suivante.



En situation peu "poussante", les arbres à pépins ne doivent être rabattus que la deuxième année.

Si il s'agit d'un arbre-tige, ayant subi un début de taille de formation en gobelet avant d'être arraché, la stratégie sera quelque peu différente. Le gobelet est une forme sans axe central : l'arbre ressemble à une sorte de verre dans lequel le tronc figure le pied et les branches, les parois. Pour maintenir cette forme, il faut lutter contre la tendance de l'arbre à regarnir son centre, et supprimer tout ce qui pousse au milieu. Nous allons faire exactement le contraire, c'est-à-dire profiter de sa tendance à se rééquilibrer.

1. Rechercher quelle est la branche la plus érigée. Dès le début, le jeune arbre produit une repousse plus verticale et plus vigoureuse que les autres afin de reconstruire son axe.
2. Retailler cette repousse à environ 40 cm, juste au-dessus d'un œil. Les autres branches sont raccourcies à 15 ou 20 cm. De cette façon, elles seront nettement moins hautes que la branche centrale, qui pourra retrouver rapidement sa position de leader.



Pour restructurer un gobelet selon une forme libre, il faut tailler plus long le rameau le plus vertical qui va reconstituer l'axe du jeune arbre.

7.2 La taille des racines

Les racines aussi se taillent à la plantation. Supprimer tout ce qui est abîmé, meurtri par l'arrachage. Les extrémités ont souvent mauvaise allure, quand elles ont été coupées avec une bêche ou un instrument émoussé. Un sécateur bien affûté permet de réparer tout cela, en faisant des coupes propres et bien nettes. Il faut enlever uniquement ce qui est abîmé, pour conserver le plus possible de racines utiles à l'arbre.

Méfiez-vous des plantes dont le système racinaire a été trop malmené, on se retrouve obligé de supprimer presque toutes les racines et la reprise risque alors d'être quelque peu délicate...

Complément indispensable à la taille des racines, le pralinage, opération qui consiste à tremper tout le système racinaire dans un mélange à parts égales de terre argileuse et de bouse de vache. Cet emplâtre de la consistance d'une pâte à crêpes va aider à la cicatrisation des racines, et stimuler l'apparition de radicelles neuves.

La forme naturelle

Une fois que les arbres ont retrouvé la dynamique de croissance qui était la leur avant transplantation, il n'y a théoriquement plus rien à faire. Chaque espèce, chaque variété, se développe selon son propre schéma, de façon tout à fait harmonieuse.

Pendant les trois premières années, il faudra enlever les fruits qui risquent de déformer prématurément la charpente. Et puis laisser faire. Les premières tailles véritables commenceront lorsque l'arbre aura commencé à montrer son mode de fonctionnement, à produire des arcures, à amorcer les premiers renouvellements.

La taille ne fait pas tout

La transplantation est un moment délicat dans la vie de l'arbre. Les techniques énoncées ici n'ont de sens que si les arbres n'ont pas exagérément souffert à l'arrachage, s'ils ne se sont pas desséchés d'être restés trop longtemps les racines hors du sol, et si la plantation s'est déroulée dans de bonnes conditions (sol bien préparé, ameubli, et non gorgé d'eau au moment de planter). Faute de ces précautions, ils risquent de ne pas réagir à la meilleure des tailles de plantation.



Le pralinage est un acte d'une importance capitale dans la plantation d'un arbre. Il favorisera une meilleure cicatrisation des racines et le départ rapide de nouvelles radicelles.

8. Espèce par espèce

Même si les arbres que vous devez tailler ont subi des tailles sévères et pas très respectueuses, il est possible de revenir petit à petit à un équilibre car l'arbre est toujours habité par son archétype.

Voici quelques pistes à suivre pour chaque espèce.

8.1 L'abricotier

Mode de végétation :

Port naturel assez raide,

Végétation assez vigoureuse,

Mise à fruit rapide avec une production régulière et soutenue même sans taille



Ramification naturelle

Bonne répartition des fruits

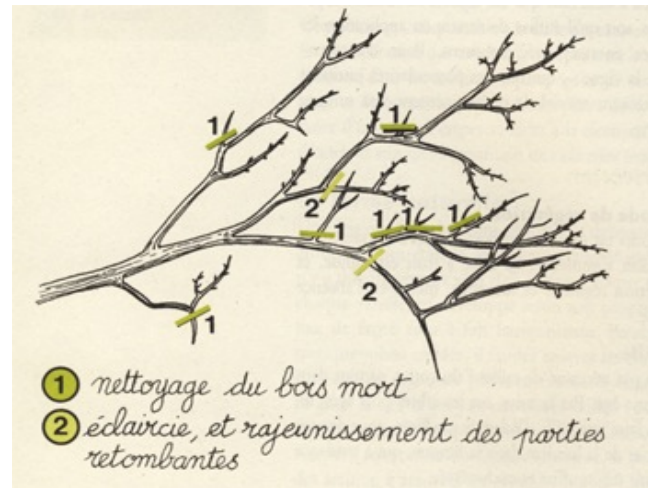
La taille :

Pas de taille pour les arbres jeunes

Sur les vieux arbres une taille d'éclaircie pour donner de l'air et de la lumière peut être intéressante

Il est nécessaire parfois de pratiquer une taille sanitaire en coupant les rameaux qui se dessèchent brutalement et qui peuvent même faire dépérir l'arbre.

Tailler le plus tard possible en hiver, pour ne pas hâter la floraison. Pour les arbres qui dépérissent et qui nécessitent un élagage sanitaire, on taillera dès le mois de septembre.



8.2 Le cerisier

Mode de végétation :

Grands arbres souvent menés en forme libre

La production abondante et régulière se forme sur de courtes brindilles appelées bouquets de mai

La plupart des cerisiers que l'on plante dans nos jardins sont des arbres plutôt rigides, mais les griottiers par exemple sont plutôt souples, avec de longs rameaux se courbant sous le poids des fruits.



3 types de ports naturels : dressé, semi-dressé et étalé



Cerisier d'origine basque,
en port libre

La taille :

Mieux vaut ne pas tailler (le cerisier supporte mal la taille)

Sauf si avec le temps le cerisier devient retombant (comme un saule-pleureur), une petite taille lui fera du bien ; aérer le parapluie et couper les branches retombantes.

Si l'arbre devient vraiment trop encombrant, il peut être judicieux de réduire sa couronne.

Taillez juste après la récolte ou en hiver en dehors des périodes de gel.



Ancien cerisier, un arbre
majestueux

8.3 Le cognassier

Mode de végétation :

Petit arbre au port buissonnant et anarchique

La taille :

Pas de taille les 10 premières années

Ensuite des tailles d'éclaircies sont envisageables mais attention à ne pas trop jouer du sécateur tout de même ce qui entraînerait la pousse de rejets incontrôlables

Tailler en hiver

8.4 Le figuier

Mode de végétation :

Touffe vigoureuse et ample se garnissant par le centre



Figuier en touffe et figuier sur tronc

La taille :

Supprimer une partie des branches de la périphérie si elles descendent trop bas, au ras de terre.

Ne pas éclaircir l'intérieur !

Tailler en octobre après la récolte

8.5 Le framboisier

Mode de végétation :

Longs rameaux verticaux, plus ou moins garnis de piquants qui ne durent que deux saisons

Le tronc ou la tige est sous la terre portant des racines et des pousses aériennes, progressant à la manière du chiendent.

Deux types de framboisiers :

Le type normal ou non remontant :

Une seule récolte au début de l'été

Les pousses se développent au cours de la première saison, fructifient l'année suivante et meurent

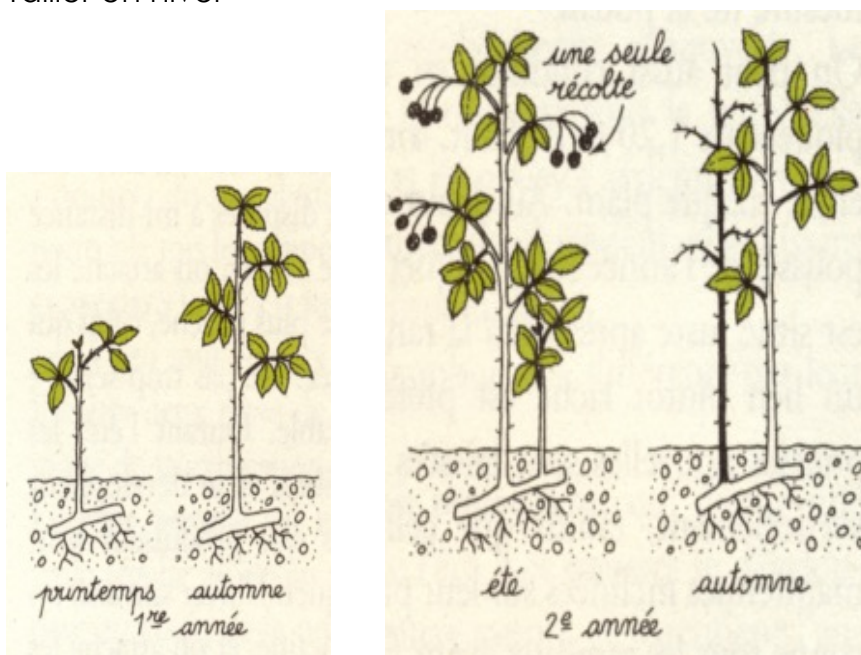
La taille :

Supprimer toutes les branches ayant fructifié (écorce plus rugueuse) et les sujets maigrichons ou malades

Il est possible de rabattre une branche sur deux à 40 cm pour étaler la production de l'année suivante

Trancher avec une bêche ceux qui s'éloignent trop pour éviter l'envahissement

Tailler en hiver



Le type remontant :

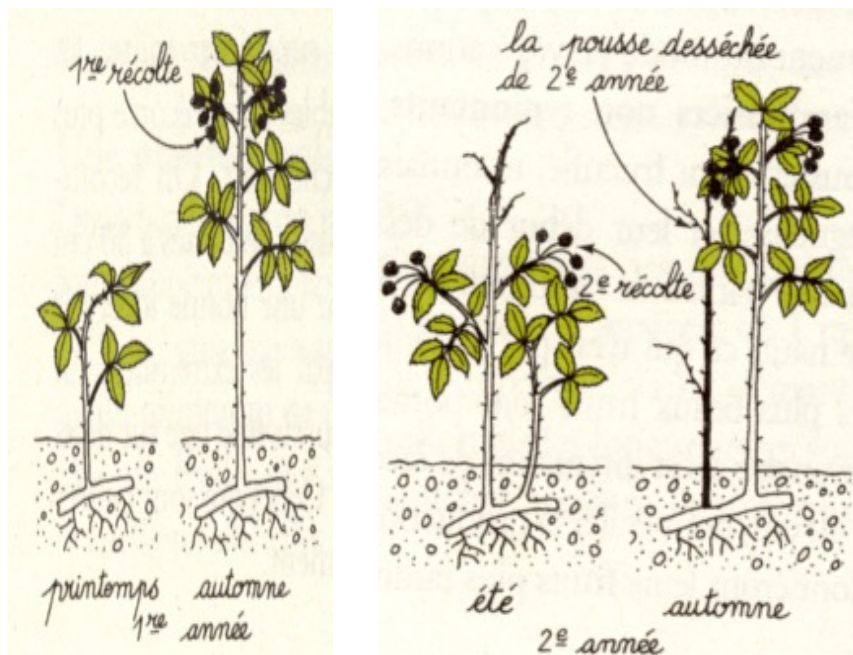
Donne une première récolte dès l'automne sur les pousses de l'année, puis une deuxième l'année suivante

La taille :

Supprimer les pousses ayant produit en été

Attention ne pas les confondre avec les jeunes ayant produit en automne qui doivent simplement être raccourcis en-dessous de la trace des derniers fruits.

Tailler en hiver



8.6 Le groseillier

Mode de végétation :

Touffe buissonnante

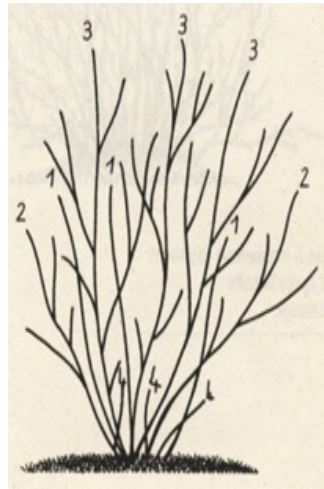
Dans un terrain fertile les branches deviennent grosses et arquées et se marcottent naturellement

La meilleure production se fait sur les branches de un à trois ans

La taille :

La taille de renouvellement est la plus appropriée en enlevant les vieux rameaux et en profitant d'aérer l'ensemble.

Groseilliers à grappes,
cassis, casseilles



- 1) rameaux de 1 an
- 2) rameaux de 2 ans
- 3) rameaux de 3 ans

Groseilliers à
maquereaux



8.7 Le noyer

Mode de végétation :

Grand arbre au port naturel majestueux

Cultivé traditionnellement en forme libre

La taille :

Pas de taille, sauf en cours de croissance pour les branches trop basses qui n'ont si possible pas plus de 5 cm de diamètre



Deux jeunes noyers



8.8 Le pêcher

Mode de végétation :

Taille moyenne au port relativement étalé

Les fruits sont sur les pousses de l'année précédentes

Les arbres jeunes, ont beaucoup de vigueur et des beaux fruits mais les pousses des sujets âgés sont de plus en plus faibles et la production diminue



Pêcher issu d'un semis d'un noyau sans aucune intervention de taille

La taille :

Taille d'éclaircie importante pour accélérer le renouvellement des rameaux fruitiers

Tailler en hiver ou au début du printemps quand les fortes gelées ne sont plus à craindre

8.9 Le poirier

Mode de végétation :

Arbre à port souple essentiellement, mais parfois raide d'après les variétés

La taille :

Taille de rajeunissement pour les poiriers à port souple

Taille de simplification pour les poiriers à port raide développant souvent un réseau compliqué de branches

Tailler en début d'hiver

8.10 Le pommier

Mode de végétation :

Arbre à port raide ou retombant ; et toutes les variantes entre ces deux extrêmes

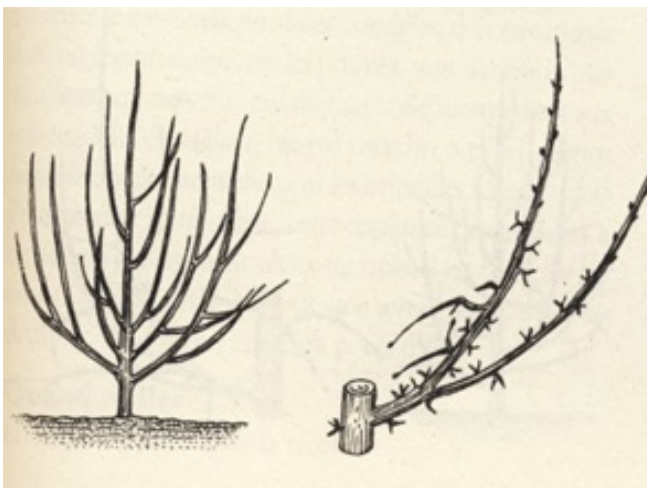


Harmonie de la structure d'un pommier jamais taillé

La taille :

Arbre à port raide et buissonnant :

Taille d'éclaircie pour redonner de l'air et de la lumière si l'arbre est touffue
 Taille de simplification quand l'arbre devient vieux et que les fruits sont portés par des petits rameaux de plus en plus complexes et embrouillés
 Tailler en début d'hiver



Port raide ou érigé.
 Pommier de type starking ou spar.
 Les fruits sont essentiellement portés par les couronnes, insérées directement sur les charpentières.
 Taille de simplification

Arbre à port retombant :

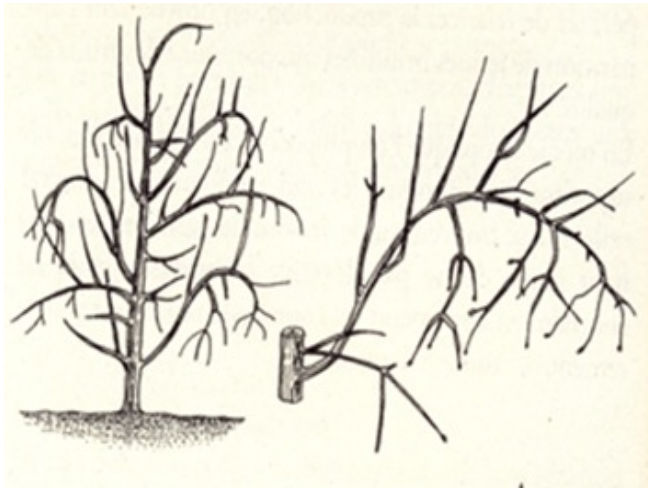
Il se renouvelle par des arcures

Taille d'éclaircie pour aérer la couronne pour supprimer les branches qui se superposent

Elimination des rameaux qui plongent et prennent de la lumière aux autres

Taille de rajeunissement pour accélérer l'élimination des parties les plus retombantes que l'arcure mais peu à peu hors circuit

Tailler en début d'hiver



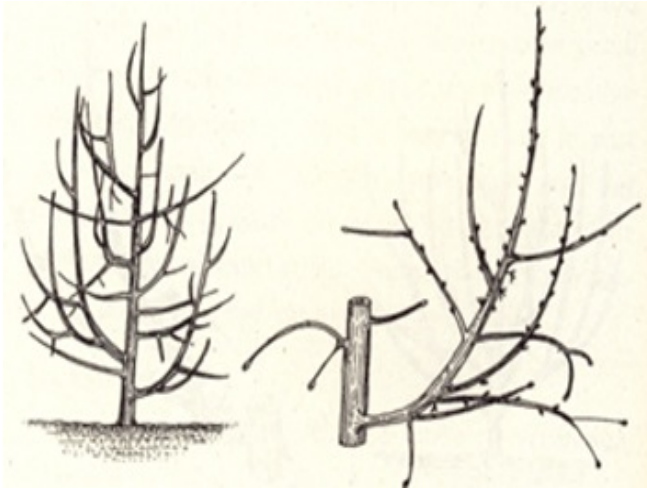
Port retombant

Pommier de type rome beauty ou belle fleur jaune

Structure souple, les fruits sont sur des rameaux et des brindilles se courbant sous le poids des fruits.

Taille de rajeunissement

Arbre à port semi-érigé :



Port semi-érigé
Pommier de type reine des reinettes
Charpente moins rigide
Les fruits sont sur des couronnes et des
rameaux relativement rigides
Taille de simplification et de rajeunissement

8.11 Le prunier

Mode de végétation :

En général, port assez touffu avec beaucoup de brindilles fines

La taille :

En cours de croissance taille d'éclaircie pour aérer la couronne

Quand l'arcure est amorcée, taille de rajeunissement des brindilles à renouveler.

Si l'on coupe trop ou des branches trop importantes le prunier aura tôt fait de réagir très vigoureusement.

Tailler en hiver ou juste après la récolte

9. les arbres d'ornement

9.1 principes de base

Abordant le sujet de la taille respectueuse, nous n'allons bien sûr pas aborder les arbres à port architecturé, loin de l'idée "respectueuse" que l'on se fait de la taille.



Les arbres à port architecturé était très en vogue à une époque, mais ils demandent un travail énorme et sont bien éloignés du port naturel de l'arbre.

Tous les grands principes évoqués précédemment sont à appliqués également aux arbres et arbustes d'ornement.

Plus la taille est forte, plus les diamètres de branches coupées sont grands, plus l'intervention sera délicate.

Les fortes tailles et autres étêtage ne présentent que des inconvénients: elles sont inesthétiques elles affaiblissent les arbres ; elles diminuent fortement l'espérance de vie des arbres.

Toujours se demander pourquoi est-ce que l'on veut tailler :
Pour une question de sécurité (branche morte, mauvaise visibilité de la route,...)
Car l'arbre ayant grandi il est trop proche de la maison, du voisin,...
Parce que le voisin l'a fait la semaine passée
Etc...



Certains arbres en grandissant peuvent devenir trop proche d'une habitation. L'ombre qui l'accompagne n'est pas forcément la bienvenue.

Certaines tailles sont donc parfois nécessaires, mais avant chaque intervention, il est nécessaire de définir les buts recherchés et la manière, la moins dommageable pour l'arbre, pour y parvenir.

Dans tous les cas, on tâchera de couper des branches du plus petit diamètre possible. Pour de grands arbres, un diamètre de coupe de 6 à 8 cm devrait être le maximum pour éviter une trop grande altération des tissus. Il est bien sûr primordial de garder à l'esprit le bon endroit de la coupe comme vu précédemment, sans endommager le col ou la ride de la branche.

9.2 les arbustes à fleurs

Souvent on classe les arbustes à fleurs en deux catégories :

Les arbustes à floraison estivales

Weigelia, abélia, spirée d'été (photos ci-dessous)...

Ils fleurissent sur le bois de l'année et traditionnellement on les taille en hiver pour qu'ils fassent beaucoup de nouvelles pousses couvertes de fleurs



Les arbustes à floraison printanière

Forsythia, boule de neige, lilas (photo ci-dessous)...

Ils fleurissent sur le bois de l'année précédente et traditionnellement on les taille en fin de printemps, après la floraison. Ils ont ainsi le temps de faire de nouvelles pousses pour une belle floraison l'année suivante.



Voici la théorie de la taille classique. La taille respectueuse aborde cela un peu différemment.

Avant toute chose, laisser grandir à leur guise les jeunes arbustes. Les premières années (environ 5 ans pour la plupart) laissez les arbustes suivre leur morphologie naturelle pour qu'ils puissent acquérir un port plus ample, plus étalé.

Ensuite seulement, le sécateur peut devenir intéressant. Non pas pour une taille drastique, mais pour une légère taille d'éclaircie en enlevant les rameaux trop vieux, sans toucher à la structure pour garder l'allure naturelle de l'ensemble. En effet, l'arbuste en fleurs est magnifique mais son allure sans fleur (la majorité de l'année tout de même) doit être équilibré et agréable également.

Cette taille d'éclaircissement, en conservant le bois jeune, va permettre à l'arbuste d'émettre de nouvelles pousses vigoureuses et bien fleuries tout en gardant un port naturel et élégant.

La taille des arbustes à floraison printanière et estivale est identique. Privilégiez l'éclaircissement en hiver. Le bois jeune reste et l'on taille que le bois plus ancien que l'on différencie plus facilement en hiver.

Quand est-il des arbustes persistants à fleurs ?

Laurier-tin, mahonia, par exemple ne se taillent pas. Ils fleurissent régulièrement sans que l'on s'en occupe trop. Tout au plus un nettoyage pour enlever les fleurs fanées après la floraison pour leur garder un aspect net.



Toutefois, ils prennent souvent trop d'ampleur et quelques coups de sécateurs deviennent inévitables. Il ne faut pas simplement les rabattre un peu pour rabattre un peu de leur volume car on perdrait toute leur élégance naturelle.

Pour les tailler harmonieusement, sans les déformer, il faut raccourcir les rameaux trop longs à l'aisselle d'un tire-sève en allant les chercher à l'intérieur de la touffe.

Et ici, contrairement aux autres arbustes, ce sont les rameaux jeunes, sortant avec vigueur de la forme, qui vont être supprimés ou du moins raccourcis sur un tire-sève moins exubérant.

Ainsi les coupes sont cachées et l'harmonie de l'arbuste est conservée.

9.3 les plantes grimpantes

Sous le nom "plantes grimpantes" de nombreuses plantes aux caractères très différents se cachent. Certaines s'accrochent au moyen de crampons (le lierre, la vigne vierge) ; d'autres ont de longues tiges qui s'enroulent autour d'un support (les chèvrefeuilles, les passiflores...).

Petit tour d'horizon :

La vigne vierge :

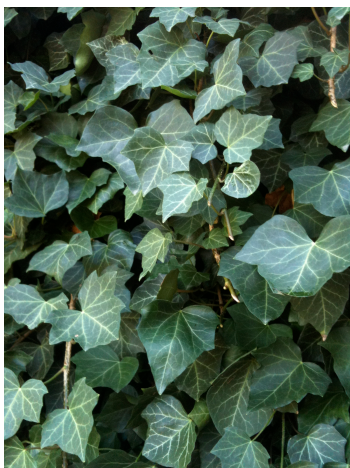
Elle s'accroche grâce à ces crampons et est d'une très grande exubérance !

On ne la taille pas vraiment mais le sécateur sera nécessaire pour lui maintenir des limites.

Sinon elle aura tôt fait d'envahir tout ce qui passe à sa portée.



Le lierre :



Le lierre s'accroche sur tous les supports mais attention il envoie des suçoirs en profondeur qui peuvent endommager les murs mal jointés.

La taille n'est pas nécessaire sauf pour l'amener à garder des proportions raisonnables.

Pour garder un manteau de lierre d'aspect soigné, on peut le "tondre" au printemps avec une cisaille.

Le chèvrefeuille :

Le chèvrefeuille est une plante envahissante, se ramifiant beaucoup et fleurissant d'autant plus qu'elles prennent de l'ampleur.

Les tailler sans faire de trous n'est pas chose aisée et il vaut donc mieux les installer dans des endroits où leur exubérance pourra s'exprimer.

Un rafraîchissement annuel est possible entre novembre et mars pour la garder tout de même dans des proportions raisonnables.



La glycine



La glycine peut prendre des dimensions impressionnantes.

Elle se taille de la même façon que les arbustes à fleurs ordinaires ; c'est-à-dire en faisant une taille d'éclaircie assez importante, sur les rameaux âgés.

On peut aussi supprimer les rameaux trop longs si l'on ne veut pas que la charpente devienne plus grande.

La clématite :

Ce sont des plantes délicates qui ne demandent qu'une légère taille d'éclaircie ne hiver.

Attention, il existe des clématites qui fleurissent sur le vieux bois, et d'autres qui fleurissent sur le bois de l'année.

Enfin, certaines clématites sont remontantes et fleurissent au printemps et à l'automne. Il faut les tailler peu, en cherchant surtout à leur conserver un port élégant.



9.4 les rosiers

La taille classique clame une technique simple pour les rosiers : on taille tout à trois yeux ! Cette méthode est facile à appliquer, convient plus ou moins bien aux variétés modernes remontantes mais pas du tout aux variétés anciennes.

Pour une taille qui prend en compte le port naturel du rosier de façon harmonieuse, il faut considérer les rosiers comme des arbustes à fleurs. On les laisse donc pousser amplement en les taillant peu. Le rosier va grandir, son port va s'étaler et les branches se courber sous le poids des fleurs. Son allure sera élégante.

Tailler en février-mars et enlever les fleurs fanées pour stimuler la floraison. Voici les principes de bases mais comme les sortes de rosiers sont nombreuses, détaillons un peu...

Les rosiers buissons remontants :

Ce sont les rosiers modernes souvent très florifères du mois de mai au début de l'hiver.

Ils sont peu vigoureux et ne supportent pas d'être livré à eux-mêmes : au bout de deux ou trois ans, ils se dégarnissent du bas et deviennent souffreteux.

Pour ceux-là c'est la taille classique, courte, qui convient le mieux.

On supprime les brindilles faibles, le bois âgé et on taille les autres rameaux à trois, quatre ou cinq yeux selon la vigueur du rosier.

Leur port restera raide mais il sera compensé quelque peu par l'abondante floraison.



Les rosiers arbustes :

Si votre rosier a assez de vigueur (il ne s'étirole pas en petite brindille, prend l'allure d'un arbuste même si on ne le taille pas), ne taillez pas trop court. Il y gagnera en souplesse et en naturel.



Faites un bon nettoyage en hiver en supprimant les brindilles trop faibles, les tiges dégarnies à la base et les bois les plus âgés.

Laissez les longues branches souples pour conserver à la plante son allure naturelle.

Les rosiers grimpants non-remontants :

Ces rosiers seront beaucoup plus beaux si on ne les taille pas trop. La taille annuelle n'est même pas nécessaire, une année sur deux c'est bien suffisant.

Arquez les longues pousses vigoureuses, palissez-les le long du support et ainsi elles émettront des rejets garnis de fleurs sur toute la longueur.

Une petite taille de nettoyage de temps en temps pour supprimer les branches âgées ou dégarnies.



Les rosiers grimpants remontants :



Les rosiers grimpants remontants sont également utilisés pour garnir les murs ensoleillés ou les tonnelles.

Ils ont par contre tendance à se dégarnir à la base au fil du temps.

Chaque hiver, tailler les rameaux à 25-30 cm à partir des branches maîtresses et supprimer les pousses les plus âgées au profit des nouvelles.

10. bibliographie :

"Traité pratique du jardinage", édition Guide Clause

"Le greffage et la plantation des arbres fruitiers", Evelyne Leterme, édition du Rouergue

"Arbres et arbustes", édition Gründ

"Production bio-dynamique de fruits et de légumes", Volkmar Lust, édition Ulmer

"Manuel de taille douce", Alain Pontoppidan, édition Terre vivante

"De la taille à la conduite des arbres fruitiers", Jean-Marie Lespinasse et Evelyne Leterme, édition du Rouergue

"La taille, c'est facile", Tout en un Rustica trimestriel

"Jardin romand", n° 144